

Bois de la roche

France Gagnon Pratte

Numéro 35, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18883ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon Pratte, F. (1987). Bois de la roche. *Continuité*, (35), 38–39.

BOIS DE LA ROCHE

À Senneville, une maison remarquable signée Edward Maxwell.

Au hasard d'une promenade vers Sainte-Anne-de-Bellevue, j'ai découvert un jour un haut portail gardé par deux lions de pierre et cachant un chemin ombragé sous de hautes frondaisons. Hantée par le souvenir de cette entrée mystérieuse, j'ai demandé récemment la permission de m'y aventurer.

Dès l'entrée, une longue allée qui serpente sous les arbres touffus, et au détour du chemin, d'anciens bâtiments de pierre qui semblent abandonnés. Quelques mètres plus loin, une petite chapelle toute recouverte de bardeaux est cachée dans la forêt. Le sentier s'élargit, une grande luminosité laisse pressentir une clairière, des massifs de fleurs bordent l'orée du bois et au détour du chemin apparaît un petit château endormi sur les rives scintillantes du lac des Deux-Montagnes. Le propriétaire de ce petit paradis me fait les honneurs du domaine et me raconte son histoire.



Un aménagement paysager à l'anglaise, d'une belle sobriété, souligne le caractère pittoresque de la villa Bois de la Roche. (photo: Musée McCord, 1901)

UNE OEUVRE D'EDWARD MAXWELL

C'est en 1899 que la maison Bois de la Roche fut construite pour le sénateur Louis Forget, grand-père de mon hôte. Dessinée par l'architecte Edward Maxwell de Montréal, la résidence estivale est un petit château de pierres rustiques, coiffé de hauts toits de cuivre, qui donnent au bâtiment l'apparence des châteaux de la Loire. L'architecte a su jouer avec le décor des élévations: les tours de façade sont terminées par des culs-de-lampe aux sculptures multiples, la porte d'entrée est cantonnée de pilastres qui se prolongent en tourelles jusqu'au toit. Un large bandeau délimite l'étage et les ouvertures sont marquées par un encadrement en pierre de taille et un couvrement en plein cintre. La façade se termine à l'avant par une petite tour coiffée d'un toit à l'impériale.

Du côté du lac, les portes-fenêtres du rez-de-chaussée sont surmontées de lucarnes à deux niveaux, décorées de fenêtres jumelées aux pignons. Ces fenêtres en

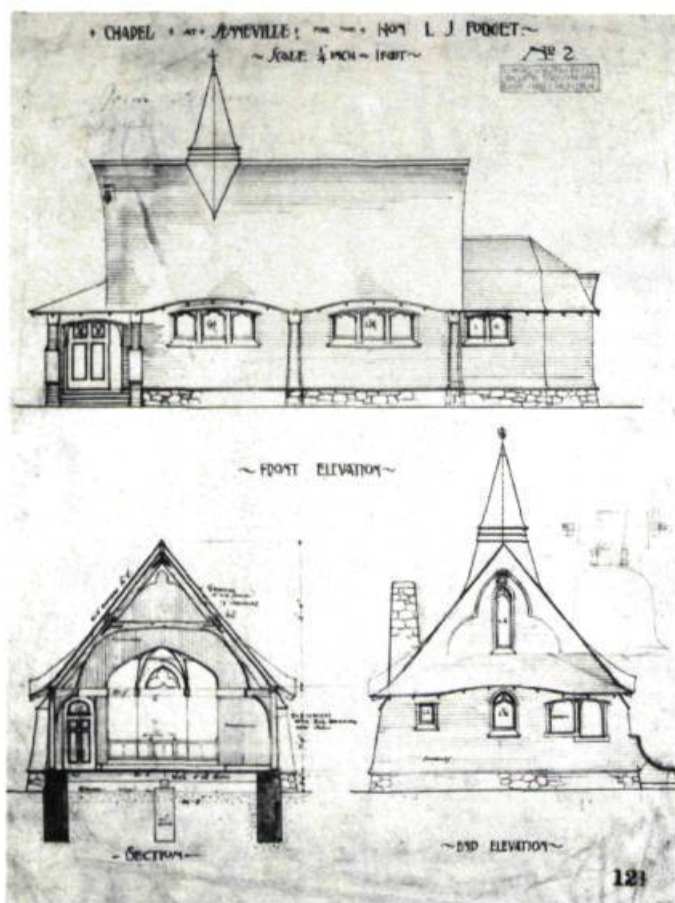
avant-corps prennent appui sur un bandeau en pierre alors que le chambranle est posé sur des modillons de pierre de taille. Le bâtiment est flanqué de deux tours adossées, coiffées de toits coniques surmontés d'un épi et décorées de mâchicoulis. Nous remarquons dans cette élévation très symétrique que l'une des tours est circulaire et l'autre hexagonale, une expression de l'esprit pittoresque que l'architecte Maxwell donnait à ses compositions à la campagne.

Maxwell a apporté un grand soin au choix des matériaux: le ton grisâtre de la pierre, le blanc du décor d'architecture et la couleur du cuivre oxydé des toitures se marient à l'environnement paysager et atténuent considérablement l'aspect fastueux et grandiose de la composition.



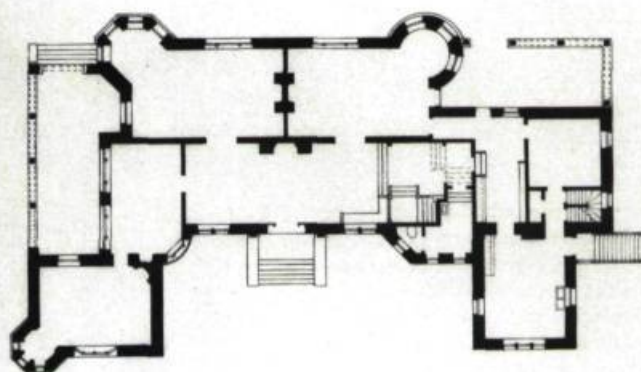
Edward Maxwell a conçu Bois de la Roche en s'inspirant du château Frontenac et des autres compositions de l'architecte Bruce Price. Si la façade principale est assez austère, la façade arrière est beaucoup plus animée avec ses nom-

breuses ouvertures, ses grandes portes-fenêtres du côté du lac des Deux-Montagnes et ses loggias ouvertes de chaque côté des tours. (photo: F. Gagnon-Pratte, 1982)



La petite chapelle, un bel exemple du shingle style américain. L'arrondi des toitures, les ogives répétées, l'emploi exclusif du bardeau montrent un grand souci de raffinement, malgré les dimensions réduites du bâtiment (5,8 m X 6,1 m). (photo: Fonds Maxwell, Université McGill)

Plan du rez-de-chaussée. Le hall occupe le centre de la maison et s'ouvre, de chaque côté d'un foyer, sur les pièces de réception. (dessin: G. Leahy, 1985)



Une partie de ce vaste domaine a toujours été consacrée à l'exploitation agricole. La maison de ferme, reconstruite après un incendie en 1924, est entourée d'étables, écuries, fermes, serres et dépendances, sans oublier les trois maisons des fermiers.

Des nombreuses résidences estivales conçues et construites par l'architecte Edward Maxwell, Bois de la Roche est certainement la plus importante. De plus, elle a survécu sans modifications: elle est le témoin rarissime d'une architecture fastueuse et un objet de fierté pour toute la communauté.

UN DÉCOR ARTS AND CRAFTS

Pénétrant dans cette maison merveilleuse, nous découvrons comment le plan et le décor intérieurs ajoutent à l'élégance et à la richesse de Bois de la Roche. Ici, tout est emprunté aux châteaux écossais et au décor anglais Arts and Crafts. Un hall d'entrée occupe la place prépondérante avec un haut foyer au centre et un escalier massif à l'ouest. Selon un plan néo-classique, le hall donne accès au salon et à la bibliothèque d'une part, et à la salle à manger, à l'office et la salle à déjeuner d'autre part. Les chauds lambris d'acajou, les papiers peints de William Morris, les luminaires de bronze, les plafonds aux solives apparentes, les meubles dessinés par Edward Maxwell, tout concourt à créer une ambiance de raffinement et de confort élégant.

Des détails pittoresques soulignent la vocation vacancière de la villa: des alcôves aménagées dans les rotondes, des havres de paix au coin du feu, une retraite cachée dans une aile pour le maître de la maison, de vastes loggias et piazzas s'ouvrant sur le grand salon et la salle à manger, des portes-fenêtres donnant directement accès aux pelouses.



Du hall on peut apercevoir le grand salon où on remarque les alcôves aménagées dans les tourelles. Tout le décor intérieur ainsi que le mobilier ont été conçus par Edward Maxwell et réalisés par des artistes et des artisans de Montréal. Le décor héraldique, les tapis persans et les vases chinois datent de l'époque de la construction. (photo: B. Ostiguy, 1982)

Depuis 85 ans, la famille de Louis Forget conserve le domaine qui est géré depuis 1962 par une corporation familiale. Le petit-fils, monsieur Louis Johnson, habite Bois de la Roche depuis 1977, heureux gardien de l'héritage ancestral.

NDLR: Nous apprenons, au moment d'aller sous presse, que la corporation Bois de la Roche s'est départie de la propriété. Nous espérons que le nouveau maître des lieux saura conserver le domaine dans son intégrité (voir p. 48).

France Gagnon-Pratte

Auteure d'un livre à paraître sur les architectes Edward et William S. Maxwell.